

<b>Zeitschrift:</b>	L'Enseignement Mathématique
<b>Herausgeber:</b>	Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
<b>Band:</b>	16 (1970)
<b>Heft:</b>	1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE
 <b>Artikel:</b>	 SUR UNE GÉNÉRALISATION DU TRANSFERT EN THÉORIE DES GROUPES
<b>Autor:</b>	Cartier, P.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-43851">https://doi.org/10.5169/seals-43851</a>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# SUR UNE GÉNÉRALISATION DU TRANSFERT EN THÉORIE DES GROUPES

par P. CARTIER (Strasbourg)

Dans cette note, nous indiquons une construction générale d'homomorphismes de groupes, dans le cas de deux groupes opérant sur un même ensemble fini. Nous montrons ensuite que cette construction redonne celle du transfert dans un cas particulier, et nous indiquons diverses autres spécialisations, liées à la signature d'une permutation, au symbole de Legendre-Jacobi ou aux systèmes de racines. Cette note a intérêt à être lue en même temps que deux autres notes [2] et [3] qui paraissent dans le même volume.

1. On considère les données suivantes:

- a) un ensemble fini  $X$ ;
- b) un groupe  $G$  opérant à gauche sur  $X$ ;
- c) un groupe *commutatif*  $A$  opérant à droite sur  $X$ .

Nous notons indistinctement  $e$  l'élément neutre de  $G$  ou celui de  $A$ . Dire que  $G$  opère à gauche sur  $X$  signifie qu'à tout élément  $g$  de  $G$ , et tout élément  $x$  de  $X$ , on a fait correspondre un élément  $gx$  de  $X$  et que l'on a  $g(g'x) = (gg')x$  et  $ex = x$  pour  $g, g'$  dans  $G$  et  $x$  dans  $X$ . De manière analogue, on a défini  $xa$  pour  $x$  dans  $X$  et  $a$  dans  $A$  et l'on a les relations  $(xa)a' = x(aa')$  et  $xe = x$ .

On fait les deux hypothèses suivantes:

- (A) *On a  $(gx)a = g(xa)$  pour  $g$  dans  $G$ ,  $x$  dans  $X$  et  $a$  dans  $A$ .*
- (B) *Pour tout  $x$  dans  $X$  et tout  $a \neq e$  dans  $A$ , on a  $xa \neq x$ .*

La propriété (B) entraîne la suivante, d'énoncé plus fort:

(B') *Si  $a$  et  $a'$  sont deux éléments distincts de  $A$ , on a  $xa \neq xa'$ .*

En effet, on a  $a'^{-1}a \neq e$ , d'où  $xa = (xa')(a'^{-1}a) \neq xa'$  d'après (B).

Comme il est usuel, on appelle *orbite* de  $A$  dans  $X$  toute partie de  $X$  qui est l'ensemble des transformés  $x_0a$  d'un élément fixe  $x_0$  de  $X$  par tous les éléments  $a$  de  $A$ . Nous dirons simplement « *orbite* » pour « *orbite de  $A$  dans  $X$*  ». Il est bien connu que deux orbites distinctes sont disjointes, et

que  $X$  est réunion des orbites. Nous appellerons *section* toute partie  $S$  de  $X$  qui rencontre chaque orbite en un point et un seul.

2. Nous associons maintenant à deux sections  $S$  et  $S'$  un élément  $d(S, S')$  de  $A$  qui mesure en quelque sorte leur « distance ». Il est commode de numérotter les orbites sous la forme  $P_1, \dots, P_m$ . Une section  $S$  est alors de la forme  $\{s_1, \dots, s_m\}$  avec  $s_i \in P_i$  pour  $1 \leq i \leq m$ ; représentons de même la section  $S'$  sous la forme  $\{s'_1, \dots, s'_m\}$  avec  $s'_i \in P_i$  pour  $1 \leq i \leq m$ . Comme  $s_i$  et  $s'_i$  appartiennent à la même orbite, il existe un élément  $a_i$  de  $A$  tel que  $s'_i = s_i a_i$  et cet élément est unique d'après (B'). Nous posons alors  $d(S, S') = a_1 \dots a_m$ . Comme le groupe  $A$  est commutatif, cette définition est indépendante de toute numérotation des orbites.

Voici le formulaire correspondant à cette notion :

- (1)  $d(S, S) = e$
- (2)  $d(S', S) = d(S, S')^{-1}$
- (3)  $d(S, S'') = d(S, S') d(S', S'')$ .

Etablissons par exemple la formule (3). Nous représentons les sections  $S$ ,  $S'$  et  $S''$  sous la forme

$$S = \{s_1, \dots, s_m\}, \quad S' = \{s'_1, \dots, s'_m\}, \quad S'' = \{s''_1, \dots, s''_m\},$$

et nous choisissons des éléments  $a_i$  et  $a'_i$  de  $A$  tels que  $s'_i = s_i a_i$  et  $s''_i = s'_i a'_i$  pour  $i$  compris entre 1 et  $m$ . On a alors  $s''_i = s_i (a_i a'_i)$ , d'où

$$d(S, S') = a_1 \dots a_m, \quad d(S', S'') = a'_1 \dots a'_m, \quad d(S, S'') = (a_1 a'_1) \dots (a_m a'_m),$$

et la formule (3) résulte de la commutativité du groupe  $A$ .

3. Jusqu'à présent, le groupe  $G$  n'a joué aucun rôle. En utilisant l'hypothèse (A), on voit que tout élément  $g$  de  $G$  transforme une orbite en une orbite, donc une section en une section. Nous allons déduire de ce fait la relation

$$(4) \quad d(gS, gS') = d(S, S').$$

Nous conservons les mêmes notations que plus haut, et nous posons  $Q_i = gP_i$  pour  $1 \leq i \leq m$ . Il est clair que l'on peut énumérer les orbites sous la forme  $Q_1, \dots, Q_m$  et que l'on a

$$gS = \{gs_1, \dots, gs_m\}, \quad gS' = \{gs'_1, \dots, gs'_m\};$$

de plus,  $gs_i$  et  $gs'_i$  appartiennent à  $Q_i$ , et de  $s'_i = s_i a_i$ , on déduit  $gs'_i = (gs_i) a_i$  d'après (A). On a donc  $d(gS, gS') = a_1 \dots a_m = d(S, S')$ .

Nous en arrivons au point essentiel, à savoir l'*existence d'un homomorphisme  $\Phi$  de  $G$  dans  $A$  tel que l'on ait  $d(gS, S) = \Phi(g)$  pour tout  $g$  dans  $G$  et toute section  $S$ .* Considérons deux sections  $S$  et  $S'$ ; on a

$$d(gS, S) = d(gS, gS') d(gS', S') d(S', S)$$

d'après (3), on a  $d(gS, gS') = d(S, S')$  d'après (4) et  $d(S', S) = d(S, S')^{-1}$  d'après (2). On a donc  $d(gS, S) = d(S, S') d(gS', S') d(S, S')^{-1}$ , et comme le groupe  $A$  est commutatif, on en conclut  $d(gS, S) = d(gS', S')$ . Notons  $\Phi(g)$  la valeur commune de  $d(gS, S)$  pour toutes les sections  $S$ . Si  $g'$  est un autre élément de  $G$ , on a  $\Phi(g) = d(gS', S')$  avec  $S' = g'S$ , d'où

$$(5) \quad \Phi(g) \Phi(g') = d(gg'S, g'S) d(g'S, S) = d(gg'S, S) = \Phi(gg')$$

d'après (3). On a prouvé que  $\Phi$  est un homomorphisme de  $G$  dans  $A$ .

4. Montrons comment la définition usuelle du transfert s'obtient par spécialisation de la construction précédente. On considère<sup>(1)</sup> un groupe fini  $G$  et un sous-groupe  $H$  de  $G$ ; on note  $H'$  le groupe dérivé de  $H$ , engendré par les commutateurs  $aba^{-1}b^{-1}$  de deux éléments  $a$  et  $b$  de  $H$ . On note  $A$  le groupe quotient  $H/H'$  et  $X$  l'ensemble  $G/H'$  des classes de la forme  $gH'$  avec  $g$  dans  $G$ . On fait opérer  $G$  à gauche sur  $X$  de la manière usuelle. De plus, pour  $h$  dans  $H$ , on a  $hH' = H'h$ ; par suite, si  $x = gH'$  est un élément de  $X$ , on a  $xh = ghH'$  et le sous-ensemble  $xh$  de  $G$  ne dépend que de la classe  $a = hH'$ . On définit donc une action à droite de  $A$  sur  $X$  en posant  $xa = ghH'$  pour  $x = gH'$  et  $a = hH'$ . La vérification des hypothèses (A) et (B) du n° 1 est immédiate.

Pour calculer  $\Phi$ , on choisit un système de représentants  $g_1, \dots, g_m$  de  $G$  modulo  $H$ ; on pose  $s_1 = g_1H', \dots, s_m = g_mH'$ . Alors  $S = \{s_1, \dots, s_m\}$  est une section au sens des n°s précédents. Soit  $g$  dans  $G$ ; comme les éléments  $gg_1, \dots, gg_m$  forment un système de représentants de  $G$  modulo  $H$ , il existe donc une permutation  $\sigma$  de  $\{1, 2, \dots, m\}$  et des éléments  $h_1, \dots, h_m$  de  $H$  tels que l'on ait

$$(6) \quad gg_i = g_{\sigma(i)} h_i \quad \text{pour} \quad 1 \leq i \leq m.$$

Posons  $a_i = h_iH'$ ; on a alors  $gs_i = s_{\sigma(i)} a_i$ , d'où

$$\begin{aligned} gS &= \{gs_1, \dots, gs_m\} = \{s_{\sigma(1)} a_1, \dots, s_{\sigma(m)} a_m\} \\ &= \{s_1 a_{\sigma^{-1}(1)}, \dots, s_m a_{\sigma^{-1}(m)}\}. \end{aligned}$$

<sup>1)</sup> On remarquera que l'on définit d'habitude le transfert dans le cas d'un groupe  $G$  et d'un sous-groupe  $H$  d'indice fini de  $G$ , alors que notre construction ne semble s'appliquer qu'au cas où  $G$  est fini. En fait, nous n'utilisons nulle part le fait que l'ensemble  $X$  est fini, mais seulement le fait que  $A$  n'a qu'un nombre fini d'orbites dans  $X$ . La construction donnée dans ce numéro donne donc le transfert dans le cas le plus général.

Par suite,  $\Phi(g) = a_{\sigma^{-1}(1)} \dots a_{\sigma^{-1}(m)} = a_1 \dots a_m$  est la classe de  $h_1 \dots h_m$  modulo  $H'$ . On reconnaît là la définition du transfert  $\Phi$  de  $G$  dans le groupe  $A = H/H'$  (voir par exemple [4], chapitre 14.2).

5. Comme deuxième cas particulier, nous expliciterons celui où le groupe  $A$  a deux éléments que nous noterons  $e$  et  $t$ ,  $e$  étant bien entendu l'élément neutre. Nous allons prouver que  $\Phi(g)$  est égal à  $e$  ou  $t$  selon que la permutation de  $X$  définie par  $g$  est paire ou impaire.

Soit  $g$  un élément de  $G$ . Selon la définition usuelle, un *cycle* de la permutation de  $X$  définie par  $g$  est une partie de  $X$  qui se compose des transformés  $g^n x_0$  d'un élément fixe  $x_0$  de  $X$  par les puissances (positives ou négatives) de  $g$ . Il est bien connu que les cycles forment une partition de  $X$ . De plus, la relation  $(g^n x) t = g^n (xt)$  montre que  $t$  transforme un cycle en un cycle. Comme on a  $t^2 = e$ , on peut donc énumérer les cycles sous la forme

$$C_1, \dots, C_p, D_1, \dots, D_q, D'_1, \dots, D'_q$$

où chaque  $C_i$  est invariant par  $t$  et où  $t$  échange  $D_j$  et  $D'_j$  pour  $1 \leq j \leq q$ .

Examinons le cas d'un cycle invariant  $C_i$ . Notons  $n(i)$  le nombre d'éléments de  $C_i$  et choisissons un élément  $x_i$  de  $C_i$ . Alors  $C_i$  se compose des éléments distincts  $x_i, gx_i, g^2x_i, \dots, g^{n(i)-1}x_i$ ; comme  $C_i$  est invariant par  $t$  et qu'on a  $x_i t \neq x_i$ , il existe un entier  $m(i)$  compris entre 1 et  $n(i) - 1$  tel que  $x_i t = g^{m(i)} x_i$ . On a alors

$$x_i = (x_i t) t = (g^{m(i)} x_i) t = g^{m(i)} (x_i t) = g^{m(i)} (g^{m(i)} x_i) = g^{2m(i)} x_i,$$

et par suite,  $2m(i)$  est multiple de  $n(i)$ ; comme on a  $0 < m(i) < n(i)$ , la seule possibilité est  $2m(i) = n(i)$ . Pour tout entier  $k$  compris entre 0 et  $m(i) - 1$ , on a

$$(g^k x_i) t = g^k (x_i t) = g^k (g^{m(i)} x_i) = g^{m(i)+k} x_i;$$

on peut par suite partager  $C_i$  en deux parties  $C_i^+$  et  $C_i^-$  selon le schéma

$$\begin{aligned} C_i^+ &= \{x_i, gx_i, g^2x_i, \dots, g^{m(i)-1}x_i\} \\ C_i^- &= \{x_i t, (gx_i) t, (g^2x_i) t, \dots, (g^{m(i)-1}x_i) t\}. \end{aligned}$$

On a donc  $C_i^- = C_i^+ t$  et

$$g C_i^+ = \{x_i t, gx_i, g^2x_i, \dots, g^{m(i)-1}x_i\}.$$

Comme  $t$  transforme  $D_j$  en  $D'_j$  pour  $1 \leq j \leq q$ , les résultats précédents montrent que  $S = C_1^+ \cup \dots \cup C_p^+ \cup D_1 \cup \dots \cup D_q$  est une section, et que  $gS$  ne diffère de  $S$  que par le remplacement de  $x_1, \dots, x_p$  par  $x_1 t, \dots, x_p t$ .

On a donc  $\Phi(g) = t^p$ . Par ailleurs, il est bien connu qu'une permutation circulaire d'ordre  $n$  a la parité opposée à celle de  $n$ . Il en résulte que la permutation de  $X$  définie par  $g$  a la même parité que le nombre des cycles de longueur paire. Or  $C_1, \dots, C_p$  sont des cycles de longueur paire, et si l'un des cycles  $D_j$  est de longueur paire, il en est de même de  $D'_j$  qui a même longueur que  $D_j$ . Par suite, la permutation de  $X$  définie par  $g$  a même parité que  $p$ . Comme on a  $\Phi(g) = t^p$ , on voit que  $\Phi(g)$  est bien égal à  $e$  ou à  $t$  selon que la permutation de  $X$  définie par  $g$  est paire ou impaire.

6. Ce qui précède donne la règle suivante pour calculer la signature d'une permutation. Supposons que  $g$  et  $t$  soient deux permutations d'un ensemble fini  $X$ , que  $g$  et  $t$  commutent, que  $t$  soit d'ordre deux et n'ait pas de point fixe. Soient  $S$  une partie de  $X$  telle que  $\{S, tS\}$  soit une partition de  $X$  et  $p$  le nombre d'éléments de  $S$  dont le transformé par  $g$  n'appartient pas à  $S$ . Alors, la signature de  $g$  est égale à  $(-1)^p$ .

Comme exemple d'application de cette remarque, considérons un entier positif impair  $b$  et un entier  $a$  étranger à  $b$ . On note  $Z$  un groupe cyclique d'ordre  $b$  et  $g$  la permutation  $x \mapsto x^a$  de  $Z$ . Nous allons montrer que la *permutation g a une signature égale au symbole de Legendre-Jacobi*  $(\frac{a}{b})$ ; nous renvoyons à une autre note [3] pour un examen plus approfondi de la question.

Posons en effet  $b = 2b' + 1$  et choisissons un générateur  $z$  de  $Z$ ; alors  $Z$  se compose des éléments

$$e; z, z^2, \dots, z^{b'}; z^{-1}, z^{-2}, \dots, z^{-b'}.$$

On a  $g(e) = e$ , donc  $g$  a même signature que sa restriction  $g'$  à l'ensemble  $X$  des éléments de  $Z$  distincts de  $e$ . Nous notons  $t$  la permutation  $x \mapsto x^{-1}$  de  $X$ . Il est immédiat que  $t$  commute à  $g$ , est d'ordre deux et n'a pas de point fixe. Posons  $S = \{z, z^2, \dots, z^{b'}\}$ . Avec les notations ci-dessus,  $p$  est le nombre des entiers  $i$  compris entre 1 et  $b'$  tels que  $ai$  soit congru modulo  $b$  à un entier compris entre  $-b'$  et  $-1$ , et la signature de  $g$  est égale à  $(-1)^p$ . Or, on a  $(-1)^p = (\frac{a}{b})$  d'après une généralisation connue d'un résultat classique de Gauss, et ceci établit notre assertion.

7. Voici un nouveau cas particulier de notre construction générale. On note  $E$  un ensemble fini à  $n$  éléments,  $X$  l'ensemble des couples  $(i, j)$  d'éléments distincts de  $E$ ,  $G$  le groupe des permutations de  $E$  et  $A$  le groupe multiplicatif formé des entiers 1 et  $-1$ . On fait opérer les groupes  $G$  et  $A$  sur  $X$  par les règles

$$(7) \quad g(i, j) = (g(i), g(j)), \quad (i, j)(-1) = (j, i).$$

La vérification des hypothèses (A) et (B) du n° 1 est immédiate, d'où un homomorphisme  $\Phi$  de  $G$  dans  $A$ . Nous allons montrer que  $\Phi(g)$  n'est autre que la signature de la permutation  $g$ ; comme nous le montrons dans une autre note [2], on peut partir de cette remarque pour donner un exposé nouveau des propriétés des permutations.

Nous donnerons trois démonstrations de notre assertion.

a) Il suffit évidemment de prouver que l'on a  $\Phi(g) = -1$  si  $g$  est la transposition de deux éléments  $a$  et  $b$  de  $E$ . Nous choisirons une section  $S$  qui contienne les couples  $(a, b)$ ,  $(a, i)$  et  $(b, i)$  avec  $i$  distinct de  $a$  et  $b$ ; il est immédiat qu'un tel choix est toujours possible et que  $(a, b)$  est le seul élément de  $S$  que  $g$  transforme en un élément n'appartenant pas à  $S$ . On a donc  $\Phi(g) = -1$ .

b) Sans restreindre la généralité, on peut supposer que  $E$  se compose des entiers compris entre 1 et  $n$ . La permutation  $g$  étant quelconque, choisissons pour section l'ensemble  $S$  des couples  $(i, j)$  avec  $i < j$ . On a alors  $\Phi(g) = (-1)^p$  où  $p$  est le nombre des couples  $(i, j)$  avec  $i < j$  et  $g(i) > g(j)$ , autrement dit, le nombre d'inversions de  $g$ . On retrouve donc une des définitions classiques de la signature.

c) Nous supposons encore que  $E$  se compose des entiers compris entre 1 et  $n$ . La permutation  $g$  de  $E$  étant quelconque, nous définissons des permutations  $\gamma$ ,  $g'_1, \dots, g'_n$ ,  $g''_1, \dots, g''_n$  de  $E \times E$  par les formules suivantes:

$$(8) \quad \gamma(i, j) = (g(i), g(j))$$

$$(9) \quad g'_k(i, j) = \begin{cases} (g(i), j) & \text{si } j = k \\ (i, j) & \text{si } j \neq k \end{cases}$$

$$(10) \quad g''_k(i, j) = \begin{cases} (i, g(j)) & \text{si } i = k \\ (i, j) & \text{si } i \neq k. \end{cases}$$

Il est immédiat que  $g'_k$  et  $g''_k$  ont même signature que  $g$  et que l'on a  $\gamma = g'_1 \dots g'_n g''_1 \dots g''_n$ ; par suite, la signature de  $\gamma$  est égale à 1. Par ailleurs,  $\gamma$  transforme en elle-même la partie  $X$  de  $E \times E$ , ainsi que son complémentaire  $Y$ ; si  $\gamma_X$  et  $\gamma_Y$  désignent respectivement les permutations de  $X$  et  $Y$  induites par  $\gamma$ , la signature de  $\gamma$  est le produit des signatures de  $\gamma_X$  et  $\gamma_Y$ . Comme la signature de  $\gamma$  vaut 1, on voit donc que  $\gamma_X$  a même signature que  $\gamma_Y$ ; or,  $Y$  se compose des couples  $(i, i)$  avec  $i$  dans  $E$ , et l'on a  $\gamma_Y(i, i) = (g(i), g(i))$ , donc  $\gamma_Y$  a même signature que  $g$ . On en conclut que

la signature de  $\gamma_X$  est égale à celle de  $g$ . Enfin,  $\Phi(g)$  est la signature de  $\gamma_X$  d'après le n° 5.

8. Comme dernière spécialisation, nous considérons le cas d'un système de racines réduit; nous renvoyons à la monographie de Bourbaki [1] pour la définition précise des systèmes de racines et pour une étude approfondie de leurs propriétés. Il nous suffira ici de rappeler quelques points de la théorie.

On suppose donné un espace vectoriel réel  $V$  de dimension finie  $l$ , muni d'une forme bilinéaire symétrique  $(x|y)$  telle que  $(x|x) > 0$  pour  $x \neq 0$ , en bref un espace euclidien. Pour tout vecteur  $a$ , la symétrie  $S_a$  par rapport à l'hyperplan orthogonal à  $a$  est donnée par

$$(11) \quad S_a(x) = x - 2 \frac{(x|a)}{(a|a)} \cdot a;$$

c'est une transformation linéaire de déterminant  $-1$  dans  $V$ . Un système de racines réduit est une partie finie  $R$  de  $V$  qui jouit en particulier des propriétés suivantes:

(R) *Tout élément de  $R$  est non nul; avec  $r$ ,  $R$  contient  $-r$ , mais aucun autre multiple de  $r$ .*

(R') *Pour tout  $r$  dans  $R$ , la symétrie  $S_r$  laisse stable  $R$ .*

(R'') *Il existe une base  $B = (r_1, \dots, r_l)$  de  $V$  formée d'éléments de  $R$ , telle que tout élément de  $R$  soit combinaison linéaire à coefficients tous positifs ou tous négatifs de  $r_1, \dots, r_l$ .*

Le groupe de transformations orthogonales de  $V$  engendré par les symétries  $S_r$  (pour  $r$  dans  $R$ ) se note  $W$  et s'appelle le *groupe de Weyl de  $R$* . On peut montrer qu'il est engendré par les symétries  $S_{r_1}, \dots, S_{r_l}$  et la propriété (R') montre que  $R$  est stable par  $W$ ; comme l'ensemble  $R$  est fini et contient une base de  $V$ , le groupe  $W$  est fini. De plus, la base  $B$  étant choisie comme dans (R''), on appelle *racine positive* tout élément de  $R$  qui est combinaison linéaire à coefficients positifs de  $r_1, \dots, r_l$  et l'on note  $R^+$  l'ensemble des racines positives. De manière analogue, on définit l'ensemble  $R^-$  des racines négatives.

Comme exemple de système de racines, donnons celui des systèmes de type  $(A_{n-1})$  (pour  $n \geq 2$ ), qui est lié au groupe des permutations. On considère d'abord un espace euclidien  $E$  de dimension  $n$  et une base orthonormale  $(\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_n)$  de  $E$ ; on note  $V$  le sous-espace de  $E$  formé des vecteurs  $t_1\varepsilon_1 + \dots + t_n\varepsilon_n$  avec  $t_1 + \dots + t_n = 0$ . Si l'on pose

$e_i = \varepsilon_i - (\varepsilon_1 + \dots + \varepsilon_n)/n$  pour  $1 \leq i \leq n$ , l'espace  $V$  de dimension  $n - 1$  est engendré par  $e_1, \dots, e_n$  et l'on a  $e_1 + \dots + e_n = 0$ . On note  $R$  l'ensemble des vecteurs de la forme  $e_i - e_j$  pour  $i, j$  distincts compris entre 1 et  $n$ . On peut identifier  $W$  au groupe des permutations des entiers compris entre 1 et  $n$ , la permutation  $w$  correspondant à la transformation linéaire de  $V$  induite par la permutation  $\varepsilon_i \mapsto \varepsilon_{w(i)}$  des vecteurs de base de  $E$ . La symétrie  $S_{e_i - e_j}$  correspond à la transposition de  $i$  et  $j$ . Si l'on pose  $l = n - 1$  et  $r_i = e_i - e_{i+1}$  pour  $1 \leq i \leq l$ , la propriété  $(R'')$  est satisfaite; les racines positives (resp. négatives) sont les vecteurs  $e_i - e_j$  avec  $i < j$  (resp.  $i > j$ ).

Revenons au cas général et notons  $A$  le groupe des homothéties de rapport 1 ou  $-1$  dans  $V$ ; d'après  $(R)$ , le groupe  $A$  opère sans point fixe sur  $R$  et il est clair que les actions de  $W$  et  $A$  sur  $R$  commutent. Conformément à notre construction générale, on définit donc un homomorphisme  $\Phi$  de  $W$  dans  $A$ . On peut décrire  $\Phi$  de trois manières distinctes:

a)  $\Phi(w)$  est la signature de la permutation de  $R$  induite par  $w$ ;

b) on a  $\Phi(w) = (-1)^{N(w)}$  où  $N(w)$  est le nombre des racines positives  $r$  telles que  $w(r)$  soit négative;

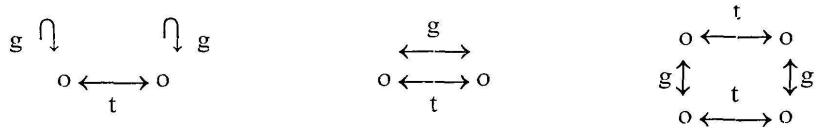
c)  $\Phi(w)$  est le déterminant de la transformation linéaire  $w$  de  $V$ .

De ces trois descriptions, la première ne semble pas avoir été remarquée jusqu'ici. Le lecteur est invité à spécialiser la situation au cas des systèmes de type  $(A_{n-1})$ .

L'assertion a) résulte immédiatement du n° 5, et b) résulte de ce que  $R^+$  est une section pour l'action du groupe  $A$ . Pour prouver c), il suffit de montrer que l'on a  $\Phi(S_{r_i}) = -1$  pour  $1 \leq i \leq l$ , puisque le groupe  $W$  est engendré par  $S_{r_1}, \dots, S_{r_l}$ . Or, si  $r = m_1 r_1 + \dots + m_l r_l$  est une racine positive,  $S_{r_i} r$  est de la forme  $r - a \cdot r_i$  et ne peut être négative que si l'on a  $m_1 = \dots = m_{i-1} = m_{i+1} = \dots = m_l = 0$ , c'est-à-dire si  $r$  est multiple de  $r_i$ ; d'après  $(R)$ , ceci ne peut se produire que si  $r = r_i$ . Autrement dit,  $r_i$  est la seule racine positive que  $S_{r_i}$  transforme en une racine négative, et l'on a  $N(S_{r_i}) = 1$ ; d'après b), on a donc  $\Phi(S_{r_i}) = -1$ .

9. Le lecteur qui désire un peu d'exercice pourra résoudre lui-même, ou faire résoudre par ses étudiants, le problème suivant:

a) Soient  $X$  un ensemble fini, et  $g, t$  deux permutations de  $X$ . On suppose que  $g$  et  $t$  sont d'ordre deux, que  $t$  est sans point fixe, et que  $g$  et  $t$  commutent. Montrer que les schémas suivants représentent toutes les situations élémentaires



et en déduire que la signature de  $g$  est égale à  $(-1)^{n/2}$  où  $n$  est le nombre des  $x \in X$  tels que  $gx = tx$ .

b) Soit  $E$  un espace euclidien de dimension finie. Tout hyperplan  $H$  de  $E$  définit une symétrie orthogonale  $s_H$  et deux demi-espaces (ouverts) qui sont dits opposés. Montrer que les deux demi-espaces limités par  $H$  sont les seuls demi-espaces que  $s_H$  transforme en leur opposé.

c) On note  $W$  un groupe fini de transformations orthogonales dans  $E$ , engendré par des symétries par rapport à des hyperplans. On note  $\mathcal{H}$  l'ensemble des hyperplans  $H$  tels que  $s_H$  appartienne à  $W$  et  $R$  l'ensemble des demi-espaces limités par un hyperplan appartenant à  $\mathcal{H}$ . Soit  $w$  dans  $W$ ; montrer que le déterminant de la transformation linéaire  $w$  dans  $E$  est égal à la signature de la permutation de  $R$  induite par  $w$  (on se ramènera au cas  $w=s_H$ ; on définira la permutation  $t$  de  $R$  qui associe à tout demi-espace le demi-espace opposé, et l'on appliquera les résultats de a) et b)).

## BIBLIOGRAPHIE

- [1] BOURBAKI, N., *Groupes et algèbres de Lie*, Chapitres IV à VI. Actualités Scientifiques et Industrielles, n° 1337, Hermann, Paris 1968.
- [2] CARTIER, P., Remarques sur la signature d'une permutation, ce même volume, pp. 7-19.
- [3] — Sur une généralisation des symboles de Legendre-Jacobi, ce même volume, pp. 31-48.
- [4] HALL, M., *The theory of groups*. Mac Millan, New York 1959.

(Reçu le 1<sup>er</sup> novembre 1969)

Institut de recherche mathématique avancée  
Rue René-Descartes, 67  
Strasbourg

vide-leer-empty